

Mythologie, Paris, 1627 - X [69] : De Jason

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[69\] : De Iasone](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - X \[69\] : De Iasone](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[69\] : De Jason](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 09 : De Jason](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia
Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - X [69] : De Jason, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 17/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1329>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1069-1070

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Jason](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

ou autre meschant acte. C'est pourquoy l'on dit que les compagnons d'Ulysse, c'est à dire, les mouuemens de l'ame, furent transmuez en bestes de diuerfes formes, Mais d'autant que la vertu des Estoilles nous encline aucunement à telles meschancetez elle a eu le bruit de pouuoir mesme faire deualer les estoilles du ciel; mais l'ame diuine & prudente, pourueu qu'elle se vueille euertuer, n'est point esbranlee par tels mouuemens: si ne peut-elle surpasser si grande quantité de plaisirs voluptueux & de dangers sans l'aide de Dieu, c'est ce que les Anciens vouloient dire par cette Fable.

De Medee.

Ils ont aussi fait Medee fille du Soleil, parce que la nature d'un air bien assaisonné peut beaucoup, laquelle prouient de la clemence du Soleil. Car les mœurs & les mouuemens de l'esprit suiuent volontiers le temperament du corps. Comme ainsi soit que Medee signifie conseil fille d'Idye, c'est à dire de connoissance, elle consent avec la force des Estoilles, & les fait aussi deualer du ciel; d'autant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier un homme sage, s'il ne sçait dominer sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les concupiscences de la chair, & s'il ne sçait commander soy-mesme. Il est donc expedient à l'homme sage qu'il arreste le cours de ses conuoitises, & fasse plusieurs choses que le commun peuple admirera. Mais celuy qui s'en fera fuy pour adherer à ses plaisirs & voluptez, & aura trahy sa patrie, ses parens & alliez, comment est-il possible que tout à coup il ne sente de tres-griefues miseres avec la perte de tous ses moyens? Voila comme les Anciens nous apprennent à estre sages, & que tous meschans hommes sont miserables.

De Iason.

Derechef par la Fable de Iason nourry par les mains de Chiron le plus iuste de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine, ils enseoignoient qu'il faut appliquer la medecine de sagesse à nostre ame, si nous voulés deuenir gens de bien, valeureux & prudens. Medee, c'est à dire, le conseil, le suit, abandonnant tout pour l'amour de luy: parce qu'en toute sorte de conseils la prudence doit preceder; & faut dompter l'opiniastreté, l'orgueil, l'enuie & la cholere: toutes lesquelles elmotions d'esprit il faut assujettir à la raison, à la prudence & medecine des ames, que si nous ne les domptons, il faut qu'elles nous domptent. Mais sur tout il faut craindre Dieu, & le seruir Religieusement; car la Religion est le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iason garny de bons enseignemens de Medee surmonta tous les trauaux & hazards qui se presenterent durant sa nauigation, pource que plus on est embesongné, plus la prudence du

sage se fait paroistre ; car celuy qui ne resiste constamment aux changemens & vicissitudes de l'estat de ce monde, on luy fait tort de l'appeller homme de bien, ou sage, ou constant.

De Phrixus.

MAIS celuy le quel aura appris de supporter en patience tels changemens & reuolutions, veu qu'il faut passer par là, cettuy-là est estimé sage, & en remporte beaucoup de profit & d'honneur. D'autre costé celuy qui ne se peut accommoder paisiblement, son mol & lasche courage le precipite, comme Hellé, en vne mer inepuisable de miseres & pauuretez, au lieu que celuy qui sçait sagement faire son profit de l'estat present, approche de fort près à la nature des Dieux immortels. Que s'il en abuse par imprudence & fierté; il est en fin par le conseil des Dieux debouté du plus haut grade d'honneur & de puissance qu'il auoit atteint, d'autant que Dieu resiste aux orgueilleux & hayt les cruels.

Du nauire d'Argo, & de la Cheure Celeste.

LES Anciens ont esté si curieux de faire connoistre aux hommes, que la liberalité & reconnoissance des biens receus ou faits est tant agreable à Dieu, qu'ils ont bien voulu dire que Iupiter auoit placé entre les estoilles la Cheure qui l'auoit allaitté, & le nauire d'Argo, pour auoir ramené tant de braues Seigneurs sains & saufs chez eux. Ils disent que cette galiotte fut faite par le conseil & l'ordonnance de Pallas; pour montrer que toute largesse & liberalité, fondée pour le moins en raison, est agreable à Dieu, & fort à louer, combien que celle qui se fait aussi par cas d'auenture, ou plustost par vn instinct de nature que par iugement, n'est pas à reprendre.

De Niobé.

APRÈS qu'ils nous ont par les exemples sùdits exhorté à largesse & reconnoissance, ils nous ont conséquemment proposé d'autres Fables pour humilier l'arrogance, l'orgueil & temerité, vices trop ordinaires aux hommes, afin que nous apprissions à prendre en gré & supporter sans murmure tous changemens & auentures. Car la plus grand' part des hommes esleuez en honneurs, en autorité, en moyens, iouyssans en somme de toute prosperité, viennent aisément à mespriser leurs anciens amis, mettre en oubly les biens & les graces receuës de Dieu, & negliger l'honneur & seruice den à sa Majesté. Mais la vengeance de Dieu les tallonne de près, qui peut en moins de rien bouleuerfer toute leur felicité. Pour deprimer cette temerité, & mettre deuant les yeux à chacun l'inconstance de la felicité de l'homme en ce monde, ils nous ont allegué vn Niobé, ayant en